

Zeitschrift: Jahresbericht / Stiftung Ziegelei-Museum Meienberg Cham
Herausgeber: Stiftung Ziegelei-Museum Meienberg Cham
Band: 3 (1985)

Artikel: L'évolution des tuiles dans le canton de Soleure
Autor: Hochstrasser, Markus
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-844058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'évolution des tuiles dans le canton de Soleure

Markus Hochstrasser, Soleure

Introduction

Les vieilles villes et les bourgades historiques appartiennent, depuis des décennies, aux habitats les mieux entretenus de notre pays. Dans le canton de Soleure, les villes de Soleure et Olten, ainsi que Balstahl, sont soumises à la protection des monuments dans leur ensemble. Une attention particulière fut prêtée, lors de l'ordonnance sur la protection des vieilles villes, comme dans d'autres cantons également, au paysage offert par les toitures. Ce n'est pas en vain que les programmes d'excursions de nombreuses vieilles villes recommandent l'accès à un point de vue élevé. Effectivement, le survol d'une ville est très impressionnant. Le paysage des toitures, composé de toits aux pentes diverses, de pignons, de lucarnes, de cheminées et jardins-terrasses intimes, entrecoupés çà et là de tours et tourelles pointues des chapelles, de tourelles d'escaliers ou de parties de fortifications du Moyen-Age, peut devenir un souvenir inoubliable. Il faut seulement prendre le temps d'observer (Fig. 1). Outre la multiplicité des formes, le cachet du paysage est donné principalement par la couleur chaude rouge-brune et naturelle des tuiles.

D'autres part, aucun autre matériau de construction n'a été marqué, comme les tuiles, par les mains du tuilier qui les a formées. Il n'est pas rare, en effet, de trouver des empreintes de doigts, des chiffres, parfois aussi des maximes et des millésimes, qui furent tracés dans l'argile encore tendre avant les processus de séchage et cuisson (voir page). L'argile utilisée pour la fabrication des tuiles est la plus vieille matière première de l'humanité. Les premiers pots et récipients destinés à la cuisson et à la conservation des aliments furent façonnés en argile, bien des millénaires avant notre ère.

Les tuiles

Les premières tuiles apparurent pour la première fois dans notre région à l'époque romaine, c'est-à-dire entre le 1er et le 4e siècle. Près de la gare de Soleure, on a découvert et dégagé, il y a quelques années, un four pour la cuisson des tuiles datant de l'époque romaine, avec un grand nombre de tessons de ces tuiles mal cuits ¹ (Fig. 2). Lors de fouilles archéologiques, on découvre toujours des tuiles "Leisten" et des tuiles "canal" romaines (Fig. 3).

Avec l'emprise de moins en moins importante de l'empire romain aux 4e et 5e siècles, les connaissances et techniques de construction très développées, importées du Sud en son temps, tombèrent dans l'oubli. Il en résultat un véritable recul dans l'évolution, à la suite de quoi la construction en bois reprit de l'importance.

Ce n'est pas par hasard qu'on trouve ainsi parfois, lors de fouilles d'églises, des logements pour poteaux et des vestiges provenant d'une précédente construction en bois ². Les constructions en bois, qui remplacèrent les constructions "romaines" en pierres, n'étaient que rarement recouvertes de tuiles, mais plutôt avec de la paille, des roseaux ou des bardeaux en bois. Au début du Moyen-Age, seules les constructions très importantes, dont des églises, furent construites en pierres, tandis que les habitations et même les cloîtres ³ furent édifiés en bois. Au mieux, ces habitations en bois étaient composées de constructions à poteaux, dont les murs étaient remplis de treillis formés de baguettes et "crépis" de glaise.

Vers l'an 1000, une nouvelle ère née de la dynamique chrétienne amène une certaine aisance. Ce développement se répercute naturellement aussi sur la construction; le contraire aurait été impossible. C'est ainsi qu'un grand nombre de bourgs et de châteaux, mais aussi de nombreuses villes et bourgades proviennent de cette période très importante. Leurs fondations, respectivement leurs constructions, furent autant de signes extérieurs de richesse. Il faut ainsi se représenter un "boom" de la construction aux 12^e et 13^e siècles, car alors non seulement les églises et les remparts furent érigés en pierres, mais des citoyens considérés et des nobles purent également se permettre ce "luxe" pour leurs habitations et leurs résidences.

L'importante demande de matériaux de construction favorisait l'établissement de tuileries. Un exemple magnifique fut l'usine de St-Urban. Au cours du 13^e siècle y furent fabriquées, outre les briques, des planelles et bien sûr aussi des tuiles, ainsi que des pièces entières d'architecture sous forme d'éléments pré-fabriqués. Dans de nombreux endroits du canton de Soleure et naturellement aussi en ville, où le cloître possédait un centre administratif avec sa propre chapelle afin de pouvoir, là aussi, représenter ses intérêts, on trouve des encadrements de fenêtres et de portes, des moulures, des sommiers, ainsi que des planelles décorées de St-Urban.

L'évolution à partir des 12^e et 13^e siècles

Alors qu'au Moyen-Âge, on utilisait, à part le bois, les roseaux, la paille et peut-être aussi de vieux stocks de tuiles romaines et qu'ainsi, la production de tuiles n'évoluait pas, une nouvelle ère commence pour ce matériau dès les 11^e et 13^e siècles. Dans notre région, ce furent probablement les tuiles "canal" (tuiles "coppi") qui furent "à la mode". On les retrouve souvent comme étant les plus vieilles tuiles dans les fouilles d'églises et dans les recherches de constructions anciennes.

Aujourd'hui, à ma connaissance, ni dans les villes, ni dans aucun endroit du canton de Soleure, on ne trouve un toit recouvert de tuiles "canal". Souvent, on trouve ces tuiles en même quantité dessus et dessous, qui ont été utilisées de manière secondaire pour le recouvrement de têtes de murs (Fig. 4). Sur la base d'observations historiques et archéologiques, les premières tuiles firent leur apparition au 13^e siècle. Ce sont des tuiles dont la grandeur du format est frappante, carrées à la base du pignon et avec une surface lisse (photo 1), comme celles qui furent utilisées pour le toit de la tour de l'église d'Hägendorf, détruite en 1862. Malheureusement, les plus vieilles tuiles disparaissent, pratiquement entières, dans les bennes lors des rénovations actuelles de toitures. Un modèle de ces tuiles se rétrécit des deux côtés dans son tiers inférieur (photo 1a). Le parallèle avec des tuiles datées de 1200 de la Cathédrale de tous les Saints de Schaffhouse est se terminent en pointes, les dimensions des deux pièces sont identiques en longueur et en largeur ⁷.

Comme il est d'usage pour les matériaux de construction, des améliorations durent être entreprises au cours des ans. C'est ainsi que l'on comprit la nécessité de mieux canaliser les eaux de pluie et l'eau de condensation des pans de toits et cela en l'éloignant des zones les plus faibles de la couverture, soit les bords des tuiles. On obtint un premier résultat sous forme de cannelures grâce à une légère structure digitale (photo 2). Avec l'expérience, on reconnut qu'une canalisation centrale des eaux à la surface des tuiles donnait une couverture durable.

C'est ainsi que l'on commençat, aux 14^e et 15^e siècles, à former des rayures digitales en forme de V, la pointe du V se dirigeant vers la base inférieure des tuiles (photo 3). Parallèlement, on peut observer que ces tuiles sont plus étroites et plus courtes que celles des 12^e et 13^e siècles. Leur épaisseur est également plus faible. La raison des ces réductions n'est pas à rechercher dans l'économie de matière première, mais plutôt dans le domaine pratique. Plus une tuile est légère, plus il est facile de remplacer les bardeaux et les tuiles défectueuses; le transport et le montage en sont également facilités.

Durant la 2^e moitié du 15^e siècle apparurent simultanément à Soleure, à côté des tuiles du type 3, les premières tuiles plates déjà analogues à celles que nous connaissons aujourd'hui. Ce sont des tuiles pointues "gothiques" (photo 4). Les dimensions totales, longueur, largeur et épaisseur, sont aussi identiques à celles du type 3.

On peut encore observer d'anciennes tuiles plates, surtout sur les toitures d'églises et de chapelles, vernies en vert clair ou en brun sur leur moitié inférieure (photo 4a). Comme base pour la coloration brun-rouge, on a utilisé une couche peu épaisse de couleur rouge, une sorte d'engobe. La technique de l'engobage en sous-couche pour améliorer l'effet des couleurs des tuiles vernissées a été employée aussi bien pour les tuiles que pour les carreaux de poêles depuis environ 1420-30.⁹

Les tuiles vernies de Soleure dont il est question ont finalement également un rapport avec les sources d'archives, nombreuses au 15^e siècle. C'est ainsi par exemple que dans la comptabilité de Seckelmeister de l'année 1464, on trouve 50 tuiles vernissées dans ses dépenses, qui furent utilisées sur la "Zeitglockenturm"¹⁰. Le petit nombre de 50 se rapporte certainement à une réparation, ce qui laisse supposer que le toit de la "Zeitglockenturm" fut recouvert de tuiles vernissées avant 1464. En 1472/73, le dôme nouvellement érigé sur la tour de l'église de St-Ursen, sur la "Wendelstein", fut également recouvert de tuiles vernissées. Elles furent produites par le maître-tuillier indigène Heinrich et vernies ensuite par le potier (!) venu de Bremgarten à Soleure.¹¹ En 1494, le toit de la "Zeitglockenturm" dut être réparé et en 1497 ainsi qu'en 1543, celui de la "Wendelstein" dut être rénové.

Il est évident que les toits des tours exposés aux vents, auxquels appartiennent naturellement aussi ceux de la Maison de Ville construite probablement aux environs des années 1480, demandent d'importants travaux d'entretien. C'est ainsi que fut prise la décision, après environ 100 ans, de remplacer les tuiles par des plaques de cuivre. Ce fut le cas pour la "Zeitglockenturm" en 1564, dont on dut alors remplacer le tout à cause d'une surélévation,¹² et en 1571 à la "Wendelstein" de St-Ursen (Fig. 5).

Il n'est pas clairement établi jusqu'à quand résistat la couverture en tuiles vernissées de la tourelle de la Maison de Ville. Cette toiture fut détruite en 1782 à cause de son état précaire; depuis lors, cette tour est dotée d'un toit plat, recouvert de plaques de cuivres.

C'est grâce au fait que les matériaux de construction furent utilisés parcimonieusement à l'époque que nous retrouvons de temps en temps, sur les toits des habitations, des tuiles récupérées vieilles de 200 ans (tour de la Maison de Ville), et de 400 ans (Zeitglockenturm et Wendelstein). A ce propos un autre exemple dans la comptabilité du 15^e siècle du Soleurois Seckelmeister; les écritures prouvent que différentes tuiles sont utilisées ensemble. C'est ainsi que l'on retrouve des dénominations de "Baseltach", "Breittach", "Spitztach", "Höffel" et "Hohlziegel".¹³

Transformation des tuiles plates dès le début du 16^e siècle

Avec le début du 16^e siècle, une nouveauté très importante fit son apparition dans la construction. Probablement importée d'Allemagne, certainement par des compagnons charpentiers, une nouvelle technique de construction de toiture fut établie, sous la forme d'une ferme proprement dite avec report des charges latéralement.

Désormais, la division des plans d'une maison n'était plus donnée par les poutres portantes de toiture qui allaient du rez-de-chaussée à la panne faîtière, et on avait de plus grandes surfaces à disposition à diviser librement.

La tuile plate subit aussi des transformations et des adaptations. Des fragments de tuiles plates taillées en pointe, attribués au début du 16^e siècle par les recherches archéologiques (photo 5), montrent que les tuiles de cette époque sont encore plus étroites que celles du 15^e siècle (type 4). Le format des tuiles fut ainsi encore diminué à un format des tuiles fut ainsi encore diminué à un format plus maniable.

Dans le courant du 16^e siècle, la tuile plate reçut l'aspect auquel nous sommes habitués. Dans les efforts pour empêcher plus efficacement l'eau de pluie et de condensation de pénétrer entre les joints des tuiles munies de bardeaux,¹⁵ on stria la surface des tuiles plus profondément. On profila des cannelures profondes aux extrémités latérales, qui se terminaient en entonnoir vers la pointe. Quelques constructions importantes, comme par exemple la Maison de Ville de Soleure,¹⁶ érigée dès 1611, étaient

recouvertes avec toiture double dès le départ, afin probablement d'éviter d'importants travaux d'entretien. C'est grâce à cela qu'une série de tuiles ont leur "histoire" (photo 5). Ces tuiles présentent en plus des cannelures en forme d'Y en surface, dont la fonction était de ramener l'eau au milieu de la tuile afin d'augmenter la qualité de la toiture double (Fig. 6).

En outre, on traçait une rainure transversale au bord supérieur des tuiles, qui devait sans aucun doute empêcher les eaux lors de la fonte des neiges ou de forts vents de pénétrer à l'intérieur de la toiture.

Le format des tuiles resta relativement constant durant les 17^e et 18^e siècles et jusqu'au milieu du 19^e, tout au moins en ce qui concerne les produits des deux tuileries connues depuis le 15^e siècle déjà. Ceci nous est prouvé par toute une série de tuiles datées, qui furent toutes rassemblées au cours des cinq dernières années lors de rénovations de toitures ou de transformations (photo 7, 9 et 10).

Comme les pièces reproduites en page 2 des années 1603, 1771 et 1818, elles ont presque toutes les mêmes grandeurs au centimètre près. Si l'on retrouve des tuiles d'autres formats datées de cette époque, il s'agit soit de tuiles provenant de tuileries étrangères, qui utilisaient d'autres dimensions, soit de tuiles spéciales, que l'on utilisait par exemple pour recouvrir des petits toits de protection ou les toitures des oriels.

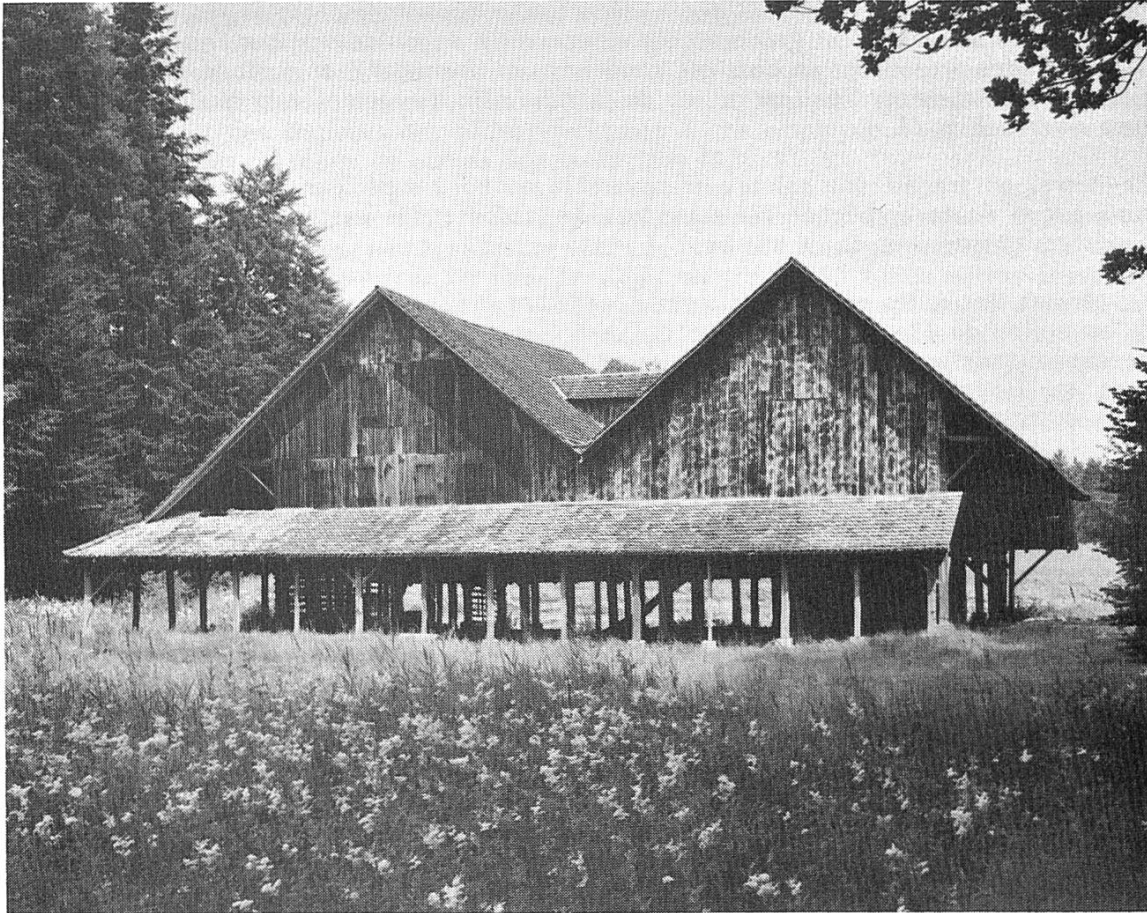
Dans la seconde moitié du 19^e siècle, la tuile plate manuelle fut remplacée petit à petit par la tuile à emboîtement alsacienne de fabrication mécanique. Mais quelques tuileries artisanales du canton continuèrent leur fabrication et produisirent encore des tuiles plates, vers les années 1890, dont la longueur avait diminué, ainsi que le démontre la tuile datée de 1893 à la page 2.

Réflexions finales

On a peut-être tendance, en lisant ces lignes, à considérer l'évolution des tuiles plates comme une suite de modifications simples et logiques. Mais il faut tenir compte du fait que si l'évolution des tuiles s'explique plus ou moins de façon certaine par des pièces justificatives, il y eut une période confuse, au 15^e siècle, dans la phase de transformation des tuiles de coupe carrée en tuiles pointues, comme cela ressort des différentes descriptions dans les factures de Seckelmeister. D'autre part, je ne crois pas que cet exposé sur l'évolution des tuiles du canton de Soleure soit une affaire uniquement régionale. Elle s'est déroulée de manière semblable dans un cadre géographique beaucoup plus important, s'étendant du Nord des Alpes jusqu'au Rhin, aussi bien que sur territoire français et allemand. C'est de cette région économique de grande importance que sont probablement venues les impulsions, et cela aussi pour l'évolution des tuiles. L'évolution se déplacera régionalement et les formats des tuiles seront aussi transformés, principalement en raison du nombre toujours croissant des tuileries, dont les produits sont difficiles à uniformiser. Pour le seul canton de Soleure, pas moins de 14 tuileries existaient depuis le 17^e siècle jusqu'à une partie du 19^e siècle. ¹⁸

Pour terminer, j'aimerais rappeler que pour les deux autres produits des tuileries également, soit la fabrication de briques et de planelles, une évolution semblable peut être observée, les pièces de grands formats passant également à des formats plus petits et plus petits et plus minces. Il y aurait encore beaucoup à dire à ce sujet, mais cela dépasserait de cadre de cet exposé.

Les deux dernières illustrations (7 et 8) qui terminent cet article montrent que l'on n'a pas utilisé les uniquement pour recouvrir les toits. Elles se sont aussi avérées utiles pour d'autres applications.



La fabrique fut bâtie aux environs de 1860. Entièrement rénovée entre-temps, elle se présente aujourd'hui au visiteur comme au début du siècle (les planches des étagères de séchage manquent sur la photo). Le four se trouve sous le fronton de droite.

Four à chambre (5 x 5,3 x 4 m) avec les deux ouvertures d'alimentation. La porte d'enfournement (non visible sur la photo) se trouve sur le côté gauche. Le four était ouvert dans sa partie supérieure, même pendant la cuisson, de sorte que la fumée pouvait s'échapper librement sous le comble du bâtiment.

